

Jahrtausend, also aus der Vor-Inka-Zeit.

Die Spanier haben das alles nicht mehr gesehen. Sie fanden die grossen Residenz- und Wohnstädte der nicht mehr priesterlich, sondern kriegerisch organisierten Staaten, an der Küste und in den Anden, In Bolivien schliesslich fand man kleinere Siedlungen, daneben auch echte Totenstädte, deren Grabbauten genau so angelegt waren wie die Städte der Lebenden.

M. N.

Jean-Louis CHRISTINAT : Chez les Indiens Erigpactsa du Mato Grosso (Brésil) 30 novembre 1962.

La vie d'un village de la forêt brésilienne. Les Indiens Erigpactsa.

18 janvier 1962.

Au cours d'une réunion d'étude, M. J. -L. Christinat a tout d'abord présenté un rapport précis (voir p. 3 du présent Bulletin) sur son dernier séjour près du rio Juruena, affluent du Tapajoz, à la limite du Mato Grosso et de l'Amazonie. Il y a vécu chez les indiens Erigpactsa, souvent confondus avec les Canoeiros, dont on n'a entendu parler que depuis 1956 et que personne n'avait encore étudiés.

Ce petit groupe humain d'une quarantaine d'individus, parlant une langue encore non classée - ici le glossaire de 400 mots relevé par le conférencier sera précieux - est cerné d'une part par des indiens agressifs, d'autre part par l'avance des seringueiros brésiliens exploitant l'hévéa sauvage. Il semble destiné à disparaître d'ici peu et il est heureux qu'une étude détaillée en conserve le souvenir. M. Christinat a décrit non seulement le milieu géographique, forêt à deux étages que l'Erigpactsa commence à défricher avec la hache de fer remplaçant l'archaïque hache de pierre, mais encore les traits somatiques de ces indigènes dont de nombreux colliers constituent le seul vêtement, avec un petit pagne masculin. Petits planteurs, chasseurs, pêcheurs, récolteurs, tresseurs de palme et fileurs de coton, ces indiens exogames circulent tantôt en canots monoxiles, tantôt sur les pistes forestières.

Cette communication permit à M. Christinat de commenter chacune des 68 pièces constituant la collection des biens mobiliers qu'il a rapportée pour notre Musée d'Ethnographie. Il n'y manque qu'une case de palmes, un canot de cèdre et un mortier

pour qu'elle soit complète. Des clichés remarquables montrèrent ces objets dans leur utilisation quotidienne et, mieux encore, lors de la présentation des instruments de musique, des enregistrements firent entendre les sons simples des flûtes de Pan, des flûtes droites ou circulaires et des trompes de guerre.

Un auditeur de marque, M. Alfred Métraux, professeur d'américanisme à la Sorbonne, membre correspondant de notre société, relava les mérites indéniables de l'enquête de M. Christinat et, avec toute son autorité, le félicita en soulignant sa modestie et son intelligente activité.

*

Une conférence publique compléta ce substantiel rapport sur les résultats de cette enquête. Un film, d'où tout élément pittoresque et facile avait été éliminé, décrivit la vie quotidienne de cette minuscule société qui voit arriver l'heure de sa disparition sans beaucoup de réactions. Ses activités sommaires ne paraissaient pas faites pour intéresser un ethnographe amateur mais M. Christinat a rapporté un film authentique digne d'un enquêteur chevronné. Il nous présente la petite tribu lors de la saison des pluies : l'eau ruisselle, les moustiques abondent et persécutent une population assez veule, malgré ses traits aimables. C'est aussi le moment de la difficile soudure alimentaire, c'est l'époque où meurent les enfants rachitiques et sous-alimentés. Les rivières sont gonflées d'eau trouble et la pêche est impossible. Les pauvres plantations de manioc et de maïs sont épuisées et le singe avec la noix de Pará, sont la seule nourriture habituelle.

Douloureuse existence de pauvres gens las de vivre, las de résister et chez lesquels les modestes tours de mains artisanaux ne sont même plus enseignés aux enfants. Lorsque le "désir de perfectibilité", honni par certains philosophes, manque aux sociétés naturelles, fussent-elles les plus démocratiques, la fin du drame humain est proche. La forêt engloutira les Erigpactsa qui n'ont pas eu le courage ou la force de faire face à leur destin.

G. L.
